

AQVITANIA

TOME 30

2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

OCCUPATION DU SOL ET CULTURES MATÉRIELLES AU PREMIER ÂGE DU FER DANS L'OUEST DE LA GAULE.

Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.

Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2012)

CHRISTOPHE MAITAY et OLIVIER NILLESSE (coord.)

C. MAITAY, O. NILLESSE, <i>Avant-propos</i>	9
C. MAITAY, <i>Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule.</i> <i>Essai de synthèse des données récentes</i>	11
V. AUDÉ, avec la collaboration de D. BILLON, B. LARMIGNAT, D. LOUYOT, <i>L'habitat rural du Premier âge du Fer</i> <i>du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente</i>	37
L. LE CLÉZIO, S. GIONVANNACCI, <i>Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer.</i> <i>Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)</i>	47
O. NILLESSE, avec la collaboration de F. BRIAND, A.-L. MANSON, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin</i> <i>du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer</i> <i>dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres</i>	61
A. DUMAS, C. SIREIX, <i>Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde),</i> <i>reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988</i>	103
T. CONSTANTIN, <i>Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale</i> <i>des fibules, bracelets et torques</i>	131
C. MAITAY, T. CONSTANTIN, J. GOMEZ DE SOTO, J. DURAND, <i>Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto,</i> <i>dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne</i>	161

ARTICLES

V. GENEVIÈVE, C. SIREIX, <i>Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie</i>	169
A. TOLEDO I MUR, <i>L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)</i>	193
J. GAILLARD, E. CONFORTO, J.-C. MERCIER, C. MOREAU, A. NADEAU, G. TENDRON, <i>La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages</i>	221
C. VENDRIES, <i>Plectrum, cithara et fistula. Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)</i>	263
F. DIEULAFAIT, <i>Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du III^e siècle (Muret, Haute-Garonne)</i>	285
S. VALLET, T. GRÉGOR, M. MAURY, <i>Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)</i>	319
P. CALMETTES, C. SCULLER, <i>Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au XIX^e siècle</i>	335

NOTE

A. BARBET, J.-P. BOST, <i>Fragments de décors en stuc provenant de la villa de Plassac (Gironde)</i>	371
--	-----

RÉSUMÉS DE MASTER

J. RENOU, <i>De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux</i>	379
L. BISCARRAT, <i>Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)</i>	384

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie

RÉSUMÉ

La récente fouille conduite en 2007/2008 sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) a livré un ensemble de 31 fractions d'argent massaliète et celtique, dont une série encore inédite à ce jour dans le Sud-Ouest de la Gaule. L'étude de ces monnaies dans leur contexte archéologique permet notamment de préciser la datation de cette nouvelle émission, mais aussi de confirmer un peu plus la chronologie d'autres exemplaires encore mal connus.

MOTS-CLÉS

Lacoste, sud-ouest de la Gaule, monnaies, fractions d'argent, contextes archéologiques

ABSTRACT

Recent excavations conducted in 2007/2008 in Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) yielded a lot of 31 silver massalian and celtic fractions, among a still unknown coinage in South-West Gaul. The study of these coins in archaeological context makes it possible to specify the date of this original coinage and also best suggests the chronology of other coins still unrecognized.

KEYWORDS

Lacoste, South-West Gaul, coins, silver fractions, archaeological contexts

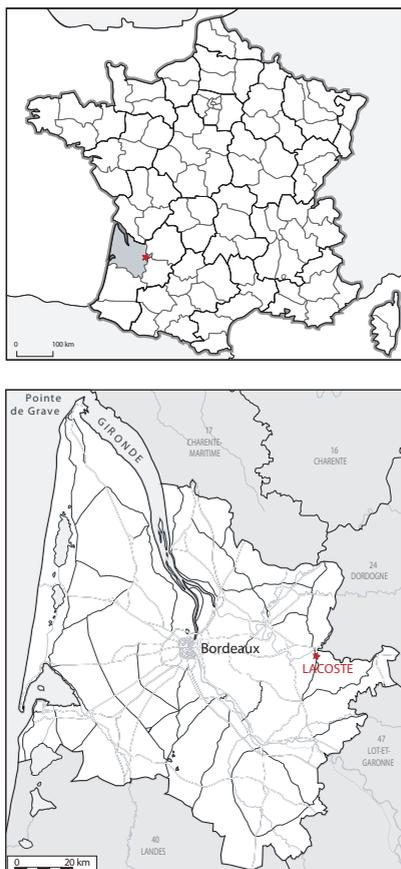


Fig. 1. Localisation du site de Lacoste (DAO : N. Busseuil, Inrap).

de vestiges attribuables au Second âge du Fer (IV^e/I^{er} s. a.C.). Les premières fouilles débutèrent en 1966. En 1979 et 1980, une équipe du Musée d'Aquitaine de Bordeaux fut associée aux recherches puis, entre 1981 et 1986, plusieurs interventions se déroulèrent à la fois sur des zones d'habitat et sur un quartier artisanal de potiers. Récemment, la mise en place par TIGF – Transport et stockage de gaz naturel dans le Sud-Ouest – d'une canalisation traversant le site d'un bout à l'autre, a engendré une fouille préventive qui a été menée d'août 2007 à février 2008 par une équipe d'une quarantaine d'archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Cette fouille a concerné un espace linéaire de 700 m de long sur 10 m de large, occasion unique d'appréhender l'organisation interne du site à partir d'un grand transect (fig. 2 et 3).

Grâce à cette intervention, on peut dire aujourd'hui que le site n'était pas doté de fortifications : aucun rempart, ni fossé ne le ceinture. La partie centrale du village ne semble pas dépasser 4 à 5 hectares. Au-delà, des pôles d'activités artisanales s'étendent au sein de parcelles bordées de fossés qui forment, dans la zone

Le site de Lacoste (Commune de Mouliets-et-Villemartin, Gironde) occupe le replat légèrement surélevé d'une terrasse alluviale de la vallée de la Dordogne et s'étend sur une superficie d'une vingtaine d'hectares à moins de 2 km au sud de la rivière (fig. 1)¹. Son implantation n'est pas due au hasard car, dans ce secteur situé à la charnière des territoires de plusieurs peuples gaulois du nord de l'Aquitaine – les Pétrucos, les Nitiobroges et les Santons –, la rivière est encore sous l'influence des marées. Le site se trouve ainsi en zone de rupture de charge, position exploitée par l'intersection de deux importants axes de circulation au gué du Pas-de-Rauzan. Grâce à cette situation très privilégiée, les Gaulois de Lacoste ont su très tôt, dès le III^e s. a.C., développer commerce et échanges, non seulement avec leurs voisins, mais aussi avec les peuples celtiques d'Europe septentrionale et les populations méditerranéennes, notamment celles de l'Italie et du nord-est de la péninsule Ibérique.

L'un des principaux atouts de Lacoste fut la production artisanale, en particulier celle, quasi-industrielle, d'objets en métal manufacturés sur place (parure et armement). Les productions agricoles favorisées par les terres fertiles de la plaine de la Dordogne, ont, sans nul doute, constitué une composante complémentaire à la prospérité économique de ces Gaulois nord-aquitains. Il en va de même pour la viande qui, on le sait, était exportée sous forme de salaisons. Les milliers de fragments de godets à sel recueillis sur le site – importés du littoral atlantique ou des berges de l'estuaire de la Gironde – sont là pour en témoigner.

C'est en 1954 que Michel Sireix identifia formellement, au lieu-dit Lacoste, les premiers vestiges d'époque gauloise. Le site a, depuis lors, fait l'objet de prospections systématiques et de fouilles qui ont permis de réunir un ensemble exceptionnel de données et

1- Parmi une bibliographie abondante sur ce site, voir quelques études récentes : Benquet & Piot 2000, Derion 2006, Raux 2013, Sireix 2011 et 2013.



Fig. 2. Vue aérienne du site (© F. Didierjean, Ausonius Bordeaux).

explorée, un réseau parfaitement orthonormé est-ouest et nord-sud. Certains espaces inoccupés ont pu être réservés à des zones de pacage ou de culture qui n'ont pas laissé beaucoup de traces au sol. À la lumière des résultats obtenus à l'occasion de cette fouille de grande ampleur et grâce à l'ensemble des données collectées depuis plus de 50 ans, on peut dire aujourd'hui que Lacoste se place parmi les agglomérations artisanales et commerçantes les mieux documentées d'Europe celtique.

L'un des points forts de l'opération de fouille préventive est d'avoir permis de positionner en stratigraphie, à la fois plusieurs séquences d'activités (principalement artisanales) et une bonne part des objets qui les accompagnent et les caractérisent, qu'il s'agisse d'objets de parure, d'armement, de quincaillerie, d'outillage, d'objets domestiques ou de monnaies². Elle offre la possibilité de réaliser un référentiel typo-chronologique exceptionnel pour la région et bien au delà, ne serait-ce, par exemple, que pour les fibules dont plus de 200 exemplaires ont pu être recueillis.

2- La fouille préventive de 2007/2008 a livré 39 monnaies celtiques et 14 oboles massaliètes.



Fig. 3. La fouille préventive 2007/2008 (© C. Sireix, Inrap).

LES CONTEXTES STRATIFIÉS

Habituellement, sur les sites de l'âge du Fer, ce sont les structures en creux qui dominent. Ici, la majorité des contextes stratifiés correspond à des niveaux d'épandage de gravier et de mobilier qui reposent sur des sols d'habitats, d'ateliers artisanaux ou sur ceux d'une vaste cour qui pourrait être identifiée comme la place centrale du site où pouvaient être pratiqués commerce et échanges (Zones V, VI et VII). C'est d'ailleurs de cet espace – et ce n'est certainement pas dû au hasard – que provient la majorité des monnaies (plus de 90 %) ainsi qu'une bonne part du mobilier archéologique qui est principalement constitué de céramiques (près de 343 000 tessons, soit 80 % du nombre total de tessons recueillis sur l'ensemble de la fouille). Les structures en creux, offrant la possibilité de disposer d'ensembles clos homogènes sur le plan chronologique, sont peu nombreuses. On compte, parmi ces dernières, quelques fosses et une petite carrière d'exploitation des graviers de la terrasse alluviale. Le comblement des structures en creux a livré peu de mobilier, une seule monnaie en est issue.

LACOSTE : CHRONOLOGIE RELATIVE/CHRONOLOGIE ABSOLUE

La fouille préventive 2007/2008 a permis de mesurer l'importance du site durant une période comprise entre La Tène C et le début de La Tène D (soit entre le milieu du III^e et la fin du II^e s. a.C.). En effet, une large majorité du mobilier métallique et céramique exhumé est attribuable à cette séquence qui a pu être déclinée en plusieurs phases d'occupation (fig. 4).

C'est durant La Tène C que les activités pratiquées à Lacoste (surtout artisanales) semblent le plus soutenues. Cette situation a, par le passé, été peut-être un peu sous-estimée et cela pour deux raisons principales :

Phase Ia	La Tène C1	250/230 à 220/210 a.C.
Phase Ib	La Tène C1	220/210 à 200/190 a.C.
Phase Ic	La Tène C2	200/190 à 180/170 a.C.
Phase IIa	La Tène C2	180/170 à 160/150 a.C.
Phase IIb	La Tène C2	160/150 à 150/140 a.C.
Phase III	La Tène D1	150/140 à 120/110 a.C.
Phase IV	Haut-Empire	10/20 à 150 p.C.

Fig. 4. Les phases d'occupation (fouille préventive 2007/2008).

1. La chronologie du site de Lacoste reposait jusqu'ici sur le mobilier recueilli en surface et sur une fouille stratigraphique (fouille 5, carrés E) de faible étendue³. Pour le mobilier de surface, il faut considérer qu'une large part des objets provient d'horizons remaniés par les labours qui ont principalement touché les niveaux d'occupation du site les plus récents (La Tène D et gallo-romains). Cette observation est totalement validée par la fouille préventive (niveaux d'occupation de La Tène C bien préservés dans l'ensemble ; niveaux La Tène D et gallo-romains très perturbés), il est donc tout à fait logique que le mobilier de surface réunisse une majorité d'artefacts datés entre la fin du II^e s. a.C. et le II^e s. p.C.⁴ au plus tard.

2. L'autre raison concerne la fouille 5 (carrés E) publiée en 1986. Les propositions chronologiques des auteurs pour le phasage de cette fouille peuvent être révisées grâce à l'acquisition de connaissances nouvelles sur les cultures matérielles et leur chronologie et les apports de la fouille préventive. Ainsi la phase 1 de 1986 paraît dorénavant attribuable à La Tène C1 (entre 250 et 190 a.C.), les phases 2 et 3 à la Tène C2 (entre 200 et 140 a.C.) et la phase 3 à la Tène D1 (entre 140 et 70 a.C.). La phase 1 de la fouille 5 avait livré, entre autres, un fragment de céramique à vernis noir d'origine catalane attribuable au dernier quart du III^e s. a.C.⁵ ainsi qu'une fraction d'argent dite au "cheval"⁶. Il en va de même pour la phase 2, datée à l'origine de la Tène D1, à laquelle était associé un fragment de bracelet en verre de type Haev. groupe 7c (forme 26) et Gebhard série 18, datable de La Tène C2. La phase 3, quant à elle, semble bien être de La Tène D1 et non pas de La Tène D2 car les amphores qui s'y trouvent paraissent antérieures au deuxième tiers du I^{er} s. a.C.

LES MONNAYAGES DIVISIONNAIRES D'ARGENT⁷

L'intégralité du numéraire recueilli lors de cette opération archéologique ne sera pas ici prise en compte. Parmi les 53 monnaies d'origine celtique retrouvées sur le site⁸, ce sont plus particulièrement les monnayages divisionnaires d'argent dont la quantité, mais aussi la variété, sans équivalent sur d'autres sites de la région, qui retiennent notre attention. Cet ensemble totalise 31 exemplaires qui se répartissent de la manière suivante (fig. 5) :

MONNAYAGES CELTIQUES	
Fractions d'argent au loup	9
Fractions d'argent au cheval	4
Fractions d'argent à la croix	2
Fractions d'argent indéterminées	2
MONNAYAGES MASSALIÈTES	
Marseille	14
TOTAL	31

Fig. 5. Répartition par type des monnayages divisionnaires d'argent retrouvés lors des fouilles de 2007/2008 sur le site de Lacoste.

3- Sireix & Boudet 1986.

4- Ceci se vérifie très bien avec, en particulier, la quantité de frappes monétaires attribuables à La Tène D (deniers pétrucorés au "monstre hybride", monnaies à la croix...) particulièrement bien représentées parmi les monnaies de surface (Sireix *et al.* 1983), alors qu'un seul et unique exemplaire de chacun de ces deux types de monnaie apparaît parmi celles de la fouille préventive : une en position intrusive (monnaie pétrucore au "monstre hybride"), l'autre dans un niveau d'occupation daté de La Tène D1 (monnaie à la croix).

5- Boudet 1987, 107.

6- Sireix & Boudet 1986, 55. Cette monnaie n'a pas été retrouvée.

7- Nous remercions particulièrement L. Callegarin (UPPA) et J.-A. Chevillon (Valras) pour les précieuses informations qu'ils nous ont communiquées, ainsi que M. Py (Lattes) que nous avons sollicité pour l'examen des monnaies massaliètes dans le cadre de la rédaction du RFO.

8- À cet ensemble s'ajoute 9 autres monnaies de datation postérieure. L'étude générale de ce lot est actuellement en cours.

Ces 31 monnaies se divisent en deux ensembles quantitativement presque équivalents : le premier est constitué de 14 oboles massaliètes au type d'Apollon sans les favoris alors que le second compte 17 monnaies d'origine celtique appartenant à au moins cinq groupes différents, essentiellement composés de monnaies inédites ou particulièrement rares et dont la chronologie doit être reconsidérée.

Une des premières questions afférente à ce dernier groupe monétaire est la dénomination des espèces en présence. Ces piécettes ont souvent été interprétées comme des oboles et dénommées ainsi en raison de leur taille extrême. Cependant, nous ne disposons dans presque tous les cas d'aucune information sur le(s) système(s) monétaire(s) au(x)quel(s) elles appartiennent, ni de quelles autres monnaies elles sont les divisionnaires⁹ ou encore de l'étalon de référence utilisé pour établir la taille théorique de leur frappe. Nous nous sommes donc ralliés à l'appellation employée par D. Nash, G. Depeyrot et L.-P. Delestrée¹⁰ dans leurs corpus respectifs qui leur préfèrent le terme de fractions d'argent.

Ces fractions, qui se caractérisent par leur unité de métal, de module et de masse, sont aussi souvent considérées comme ayant toutes (ou presque) été frappées dans un même intervalle de temps, et ce, entre la conquête des Gaules et l'instauration du Principat, soit les années 50-30 a.C. Certaines d'entre elles appartiennent effectivement à ces années. C'est notamment le cas d'une émission que l'on retrouve très fréquemment en Aquitaine atlantique, particulièrement à Bordeaux, dont la datation se situe immanquablement durant ces deux décennies¹¹. Cette datation est aussi en adéquation avec celle de l'émergence du numéraire dans la cité bordelaise et l'on ne pourrait que difficilement en relever la chronologie¹². Néanmoins, si d'autres émissions de fractions appartiennent indubitablement à cette période, il convient de ne pas systématiquement restreindre la chronologie de leur frappe à ces seules années... L'apport des récentes fouilles de Lacoste est sur ce point essentiel car elles confirment la production locale et régionale de plusieurs de ces divisionnaires d'argent dès la fin du III^e s. a.C.

Quelques trouvailles anciennes sur le site avaient déjà révélé l'existence de ces numéraires, mais les monnaies recueillies étaient souvent trop abîmées pour pouvoir être identifiées et photographiées¹³. Les fouilles menées en 2007/2008 fournissent un nouvel échantillon de ces productions associées, cette fois, à des contextes d'occupation et à du mobilier céramique et métallique souvent précisément daté. C'est là l'apport crucial de l'archéologie et de la stratigraphie à la connaissance de ces petits monnayages, en proposant des chronologies strictes et plus sûres, mais aussi quelquefois bien plus anciennes que celles envisagées à ce jour. Alors que la fabrication et la circulation de certaines des émissions de fractions d'argent dont il est ici question étaient avancées à l'époque post-césarienne¹⁴, les contextes de découvertes livrés par la dernière fouille de Lacoste permettent de remonter leur datation entre le dernier quart du III^e s. a.C. et le premier tiers du II^e s. a.C. ! Si les trouvailles isolées livrées par les prospections de surface, principalement au détecteur à métaux, ramènent régulièrement au jour de nombreux exemplaires inédits, leur limite se borne bien à la seule existence physique de la pièce, car les analyses avancées par leurs inventeurs et leurs adeptes ne sont souvent pas à la hauteur des découvertes réalisées.

9- À l'exception peut-être des oboles à la croix pourrait-on penser, mais M. Py a bien montré la maigre quantité des trouvailles connues ainsi que leur rôle insignifiant dans la circulation, incomparable avec celui tenu par les oboles massaliètes, pour lesquelles l'auteur doute même de leur "division normale et habituelle des drachmes à la croix" : Py 2006, 578.

10- Nash 1978 ; Depeyrot 2004a et 2004b ; Delestrée & Tache 2007.

11- Nash 626-630 ; DT III, 3701 ; NC III, 104. Voir notamment Nony 1988 et plus récemment Geneviève 2013 et Callegarin *et al.* 2013.

12- Geneviève 2013.

13- Boudet 1987, 113 ; Sireix & Boudet 1986, 56 et 58 (plus particulièrement).

14- Delestrée & Tache 2007, 172-173 ; Depeyrot 2004b, 99.

Le groupe des oboles de Marseille

Ce groupe se compose exclusivement d'oboles à la roue portant au droit la tête d'Apollon à gauche pourvue d'une "corne". Plusieurs essais de classement ont été proposés pour préciser l'organisation complexe de ces frappes qui s'étalent depuis la fin du ^v^e s. a.C. jusqu'au ⁱ^{er} s. a.C. Les premiers ont d'abord reposé sur l'examen du style des revers¹⁵ pour ensuite se consacrer à la typologie des portraits d'Apollon figurant au droit¹⁶. Très récemment, ces données ont été confrontées à celle de l'archéologie, à la stratigraphie et à la datation du matériel associé à ces monnaies, pour proposer une troisième version alternative¹⁷. Sans négliger l'intérêt des autres classements, c'est cette dernière étude rédigée par M. Py qui nous semble la plus appropriée pour aborder l'examen du numéraire massaliète retrouvé à Lacoste.

Au total, 14 oboles émises à Marseille proviennent de la dernière fouille, soit près de la moitié (45,1 %) de l'ensemble des divisionnaires d'argent découverts à cette occasion¹⁸. Il s'agit là du lot le plus important

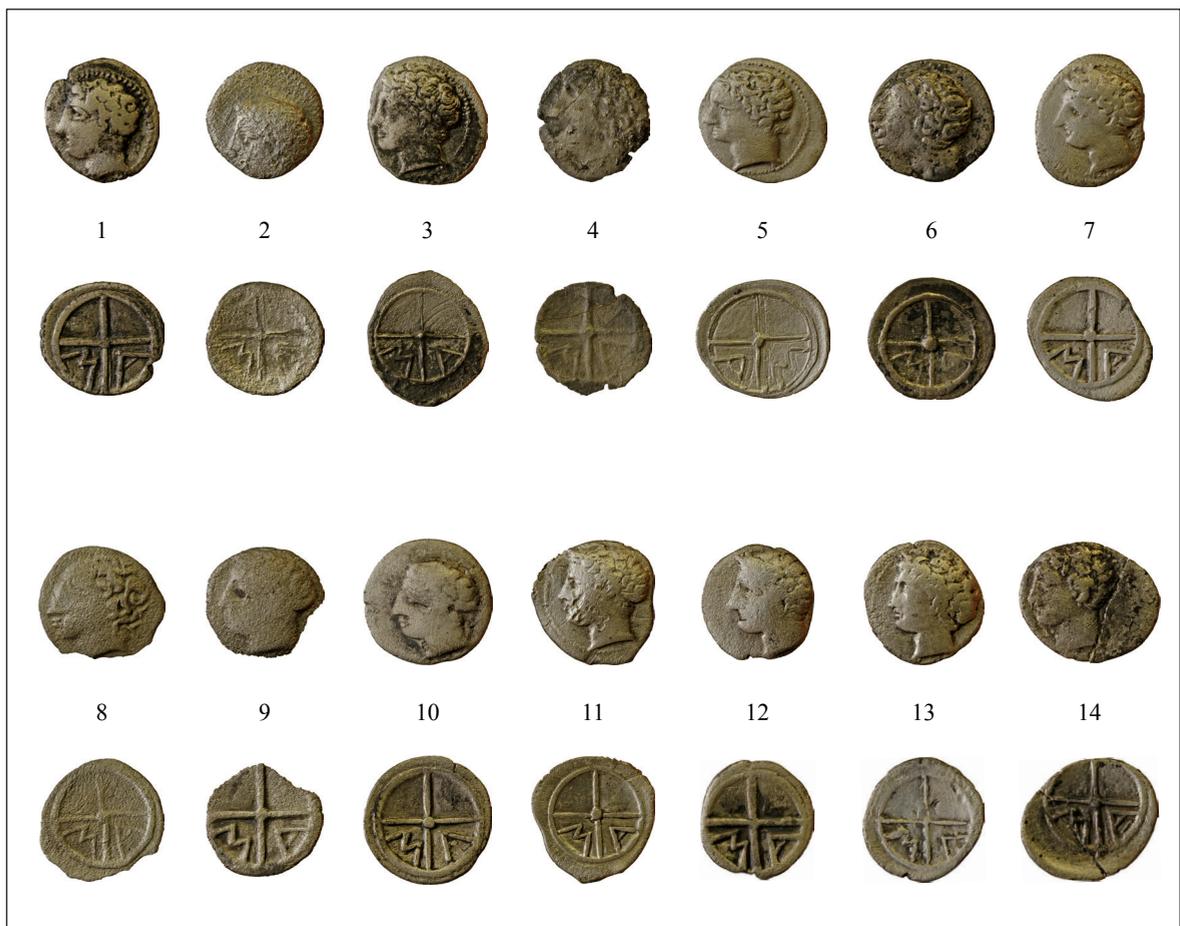


Fig. 6. Les oboles de Marseille découvertes en 2007/2008 sur le site de Lacoste (éch. 3/2 = x 1,5).

15- Rolland 1961.

16- Brenot 1996 et Depeyrot 1999.

17- Py 2006, 11-61.

18- Une unique obole figurait parmi les trouvailles anciennes sur le site. Voir Sireix *et al.* 1983, 27, cat. 199.

connu pour cet atelier dans cette partie de l'Aquitaine. Un seul exemplaire (fig. 6, 4) s'avère fruste. Les 13 autres monnaies appartiennent toutes au type dit "à la tête cornue", dénommé ainsi en raison de la mèche frontale qui termine la coiffure de la tête juvénile du droit. Parmi ces exemplaires, aucun ne porte les favoris, autre critère distinctif utilisé par les auteurs précédemment cités pour classer cette émission monétaire. Les datations proposées pour cette série sont très larges : C. Brenot la cerne entre 390 et 220/218 a.C.¹⁹, alors que G. Depeyrot en limite la frappe aux années 215-200 a.C.²⁰. Les trouvailles isolées de Lattes se situent pour leur part dans le troisième quart du IV^e s. pour la plus ancienne, les deux plus récentes dans le dernier quart du III^e s. et le troisième quart du II^e s. a.C.²¹

En l'absence de datations précises de ces types, nous avons considéré leur présence au sein des trois trésors découverts à Lattes²². Ceux-ci n'apportent pas d'éléments chronologiques supplémentaires, si ce n'est la part plus ou moins importante de certaines séries par rapport à d'autres dans ces différents dépôts. D'après cette étude, la datation de l'ensemble des oboles massaliètes découvertes isolées à Lacoste s'établirait à partir de 350-300 a.C. Certains exemplaires accusent des traces d'usure plus marquées que d'autres. C'est particulièrement le cas des oboles attribuées à la classe A de M. Py face à celles de sa classe E. D'autres, qui posaient des problèmes d'attribution dans cette sériation, ont été rapprochées de trouvailles de sites du Sud-Est de la Gaule et qui se situent, elles aussi, vers le milieu du IV^e s. Sur la base de ces identifications, les 14 oboles découvertes à Lacoste constitueraient un ensemble homogène au sein duquel on relève l'absence d'émissions au buste juvénile portant les favoris. Peut-il servir de *terminus post quem* quant à l'introduction de ce nouveau type dans la circulation ? Témoigne-t-il seulement de contacts ponctuels entre l'Aquitaine et la Gaule méditerranéenne ? Ces deux questions restent ouvertes. Ces découvertes ne contredisent évidemment pas les contextes stratigraphiques proposés pour Lacoste, mais elles ne permettent pas pour autant de réduire la date d'émission de ces monnayages.

Compte tenu de la chronologie générale du site, ces monnaies ne sont pas parvenues dès la fin du IV^e s. en Gironde mais plus sûrement à partir du dernier tiers du III^e s. comme l'attestent les contextes de 10 des 14 exemplaires retrouvés qui représentent près des trois quarts de ces monnaies : une obole dans la phase Ia, datée de 250/230-220/210 a.C. et neuf autres dans la phase Ib, cernée entre 220/210 et 200/190 a.C. Cette répartition chronologique s'interpréterait plutôt comme une arrivée "massive" de ces oboles sur le site plutôt que celle d'exemplaires parvenant isolés. Les cinq oboles provenant de la seule US 7088 abonderaient dans ce sens.

Le groupe des fractions d'argent au loup

Nous avons ainsi dénommé ce groupe monétaire qui réunit 10 fractions d'argent - 9 proviennent de la dernière fouille conduite sur le site et une d'une autre plus ancienne²³ - d'un type jusque-là tout à fait inconnu (fig. 7). Inconnu ou presque puisque, au moins, 4 exemplaires identiques ont déjà fait jour depuis la fin de l'opération de 2007/2008...

19- Brenot 1996, 8 ; groupe III, série 14-15.

20- Depeyrot 1999, 42-43 et 47-48 ; série 18.

21- Py 2006, 31-35.

22- Py 2006, 761-882 (Trésor 1) ; 883-959 (Trésor 2) ; 961-1029 (Trésor 4).

23- Pds 0,40 g ; diam. 10-9 mm. Lacoste, fouille ancienne, cat. 283, documentation C. Sireix. Légèrement incomplet.

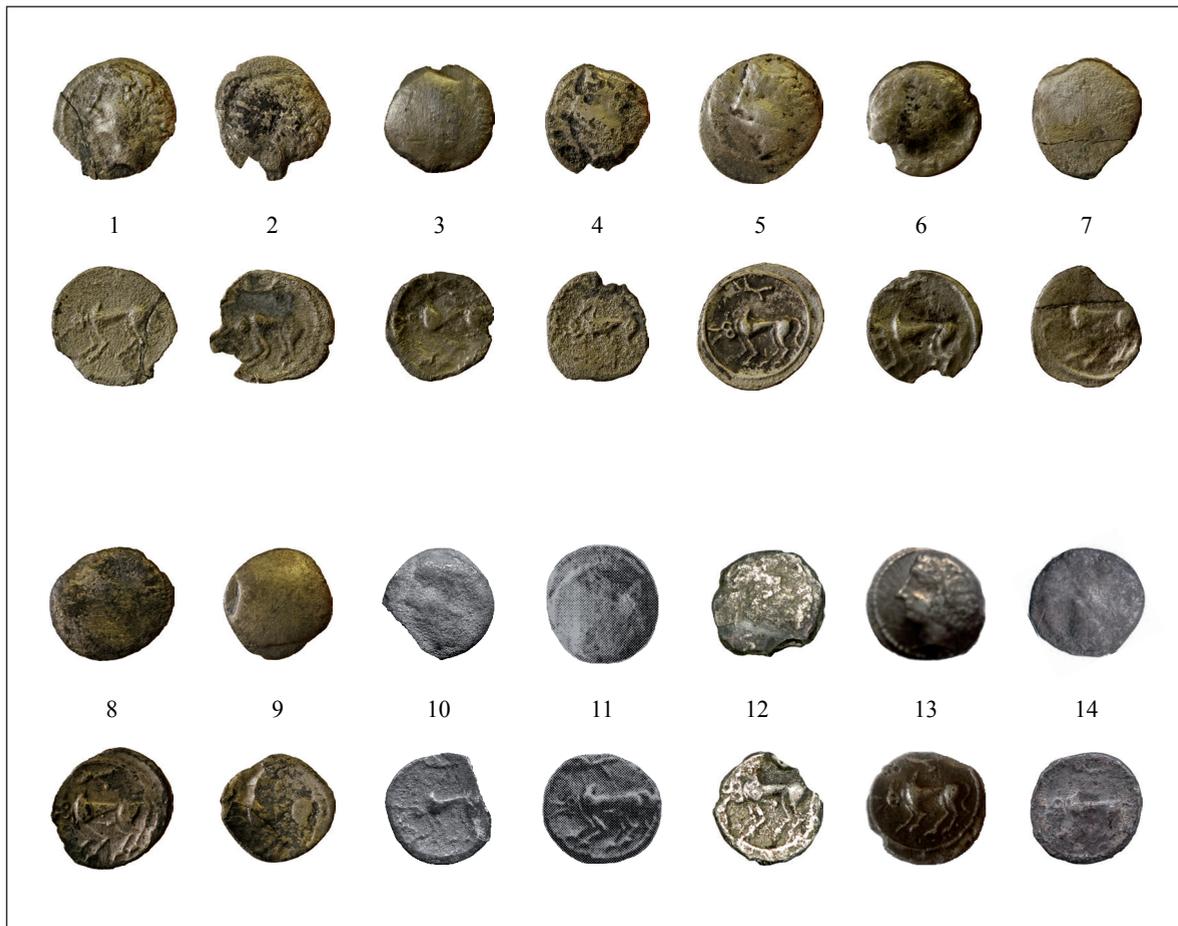


Fig. 7. Les fractions d'argent au loup. **1-9**. Lacoste, fouille 2007/2008 ; **10**. Lacoste, fouilles anciennes (L 283) ; **11**. Lamothe-Montravel : *CahNum* 1980 ; **12**. CGF 43, cat. 1121 ; **13-14**. Collections privées (éch. 3/2 = x 1,5).

Le premier d'entre eux aurait été découvert en prospection sur la commune de Lamothe-Montravel (Dordogne) à 4 km du site de Lacoste (!) sur la rive opposée de la Dordogne²⁴. L'absence de contexte stratigraphique n'a pas permis à son inventeur de saisir au mieux la chronologie de cette fraction qu'il propose de dater postérieurement à la Conquête, soit dans les années 50-30 a.C. L'intérêt d'avoir signalé cette trouvaille réside donc dans l'illustration d'un nouvel exemplaire de ce type et surtout dans sa localisation géographique qui tend à confirmer une origine locale. Le deuxième exemplaire est apparu dans une vente sur offre en consultation sur Internet dès la fin du mois de mars 2010 sous l'appellation d'obole "au loup"²⁵.

24- Pds 0,52 g ; diam. 10-9. Séguin 2009.

25- Pds 0,32 g ; diam. 10-9 mm. Comptoir Général de Bourse (CGB), Ventes Sur Offres, Monnaies 43, clôture lot 1121, clôture de la vente le 29 avril 2010. L'exemplaire est alors considéré comme unique. Voir : http://vso.numishop.eu/ficheboutique.php?id=v43_1121&boutique=vso_mo&argretour=2. Quelques semaines plus tard, au début du mois de juillet, cette monnaie réapparaissait à la vente via le site internet Ebay...

Un troisième était mis aux enchères sur un site Internet au début de l'année 2011²⁶ alors qu'un quatrième était proposé à la vente lors d'un salon numismatique à Soumoulou (Pyrénées-Atlantiques) en septembre 2011²⁷... Il convient maintenant, d'après les données archéologiques et stratigraphiques découlant de la dernière fouille conduite sur le site de Lacoste, de préciser le type et la chronologie de cette émission inédite.

Description

Les deux faces sont anépigraphes. Le droit est illustré par une tête juvénile à gauche, malheureusement peu, ou pas, lisible sur tous les exemplaires connus. Sur plusieurs d'entre eux, ne subsiste qu'une protubérance, mais qui s'apparente bien à un portrait systématiquement orienté à gauche. L'organisation de la chevelure est difficile à préciser, mais on distingue comme signe particulier sur l'exemplaire le mieux conservé la présence d'un petit creux de forme arrondi au niveau de la gorge, comme une "pomme d'Adam inversée". Seuls 5 portraits sont formellement reconnaissables sur les 14 exemplaires illustrés, la qualité des 9 autres ne permettant quelquefois même pas d'envisager sa présence. Cette caractéristique semble particulière au droit de ces fractions car les revers, bien que de mauvaise conservation dans certains cas, sont tous clairement identifiables. On retrouve là un trait commun à d'autres monnayages régionaux, notamment celui des imitations de la drachme de Rhodé. L'effacement progressif du portrait pourrait être directement lié à la frappe et à l'utilisation de coins bouchés²⁸ ou de mauvaise qualité, comme cela a été proposé pour la production de monnayages plus récents.

L'animal représenté au revers est un quadrupède debout à gauche, aux épaules saillantes et au corps fin, la queue tombante. La tête est très stylisée, apparemment de face, formée de deux ronds superposés derrière un triangle ouvert formant la bouche. La taille assez basse de l'animal, l'absence de cou long et la flexion typique des pattes antérieures permettent d'exclure la représentation d'un cheval et s'apparentent plus à celle d'un canidé avec la gueule ouverte²⁹. Si l'on ne peut de fait écarter l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un chien, un loup semble plus envisageable. En effet, des représentations stylistiquement très proches de cet animal se retrouvent sur plusieurs monnayages d'origine ibérique mais aussi celtique (fig. 8). Un loup apparaît sur des imitations d'Emporion associé au cheval du revers³⁰ ainsi que sur les revers de plusieurs rares émissions de *tritartemoria* frappées à *Ilirta* en péninsule Ibérique³¹. Il est aussi présent, peut-être sous les traits d'un lion déformé, sur deux tout aussi rares séries de drachmes ibériques³² inspirées d'émissions massaliètes. Enfin, on distingue un loup devant un portrait féminin au droit de deux rarissimes monnaies d'argent peut-être d'origine aquitanique³³. Toutes les datations proposées pour ces différents monnayages se situent à la fin du

26- Pds 0,45 g ; diam. 11 mm. Cet exemplaire était semble-t-il aussi en vente sur le site internet Ebay gauloise au début de l'année 2011...

27- Pds 0,60 g ; diam. 11-10 mm. Cet exemplaire a été donné à l'acheteur après l'acquisition d'autres monnaies. Le vendeur aurait disposé d'au moins deux autres exemplaires qu'il a ouvertement déclarés provenir du site de Lacoste !

28- Lafaurie 1969, 126-128. L'auteur propose qu'à l'époque mérovingienne la pénurie de main-d'œuvre, particulièrement de graveurs, ou celle d'alliages spéciaux, pour la confection des coins, pourrait justifier une utilisation intensive des matrices jusqu'à leur rupture. Les raisons sont peut-être différentes pour la période gauloise.

29- H. Martin, archéozoologue (Inrap), que nous avons consultée pour préciser l'identification de cet animal, partage également cette proposition.

30- Villaronga 2000, 154-155, groupe 6-1, cat. 846-848, lām. LX (ces trois exemplaires sont issus de la même paire de coins) ; Depyrot 2002, cat. 14.

31- Villaronga 1987, 771, classe II, groupes L-II, illustrations, 779, n° 14-22 ; Villaronga 1994, 43-44, cat. 43-53. Les types 43A, 50 et 50A ne sont pas illustrés dans l'article précédent ; Giral Royo 2006. Tous les exemplaires de ce type ne sont connus seulement qu'à quelques unités chacun.

32- Villaronga 2000, 156, groupe 6-4-1, cat. 857-863 et groupe 6-4-2, 864-867, lām. LXI ; Depyrot 2002, cat. 36-37.

33- Villaronga 2000, 157, groupe 6-6-1, cat. 880-882 (avec la tête à g.) et groupe 6-6-2, cat. 883-887 (avec la tête à d.), lām. LXIII ; Depyrot 2002, cat. 30-31. Un exemplaire appartenant à la première de ces deux émissions a été trouvé à La-Pierre-Saint-Martin (Pyrénées-Atlantiques) ; il s'agit du seul exemplaire parfaitement localisé. Voir Callegarin & García-Bellido 2012, 128, fig. 8, n° 3.



Fig. 8. Représentations de loup sur d'autres monnayages d'origines celtique et ibérique. **1-3.** Imitations d'Emporion : Villaronga 2000, cat. 846, 859, 866 ; **4-5.** La-Pierre-Saint-Martin (type 880-2) et 883 ; **6-7.** *Tritetartemorion* : Villaronga 1987, cat. 17 et 18 (éch. 1/1).

III^e s. a.C., autour des années 240-210 a.C., soit une datation contemporaine de cette série inédite découverte à Lacoste.

Le symbole figurant au-dessus du loup est plus difficile à interpréter. Nettement détaché de l'animal, il n'apparaît complet que sur un unique exemplaire, sous la forme d'un X très étiré aux extrémités bouletées. La position et la forme de ce symbole trouvent, selon nous, une comparaison pertinente avec les Niké gravées sur de nombreuses émissions monétaires grecques émises dès le V^e s. a.C. (fig. 9). La Victoire est alors située au-dessus d'attelages, biges ou quadriges, accompagnant l'aurige vainqueur, comme on l'observe sur les types les plus anciens, originaires de Sicile, ainsi que sur d'autres, géographiquement plus proches et plus récents, de la péninsule Ibérique et du sud-ouest de la Gaule où la Niké apparaît quelquefois associée à un cheval seul.

La composition du revers, représentant un loup survolé par une Niké, semble tout à fait inédite. Plusieurs prototypes ont assurément inspiré les graveurs et servi à l'élaboration de ce type et l'on ne peut que tenter d'identifier les différents emprunts qui composent cette création. L'examen d'autres monnayages aquitains a montré tant l'apport des influences celtique que méditerranéenne dans leur conception, mais on ne saurait parfaitement les préciser encore ici. On retiendra surtout comme point commun avec cet ensemble monétaire "aquitain sud-occidental"³⁴, la précocité de la production de ces fractions d'argent au loup comme le confirment les datations des contextes de découvertes.



Fig. 9. Représentations de Niké sur des monnayages grecs et ibériques. **1-3.** Fractions d'argent au loup : Lamothe-Montravel, *CahNum.* 180 ; Collection privée ; Lacoste, US 7050.5.0.5 ; **4.** Tétradrachme de Syracuse, SNG ANS 371 ; **5.** Imitation d'Emporion, Villaronga 2000, cat. 325 (les exemplaires 1-3 sont à l'échelle 3/2 = x 1,5).

34- Voir Callegarin 2011 pour la synthèse la plus récente sur ces monnayages.

Datation et typologie

L'apparition de ce type monétaire est très précoce comme l'atteste la découverte des deux exemplaires US 7088.5.0.9 (fig. 7, 1) et US 7088.5.0.14 (fig. 7, 2). Cette unité stratigraphique appartient à la phase Ib du site, dont la datation est comprise entre 220/210 et 200/190 a.C. Les autres exemplaires proviennent quant à eux de niveaux postérieurs, notamment de la phase Ic, datée de 200/190-180/170 a.C. pour les exemplaires US 5054.4.0.4 (fig. 7, 3) et 7057.5.0.6 (fig. 7, 4), de la phase IIa, datée de 180/170-160-150 a.C. pour l'exemplaire US 7050.5.0.5 (fig. 7, 5) et de la phase IIb datée de 160/150-150/140 a.C. pour l'exemplaire US 6042.4.0.8 (fig. 7, 6). L'absence de tout contexte archéologique pour les deux autres fractions, découvertes anciennement sur le site et à Lamothe-Montravel, n'apporte malheureusement aucune indication supplémentaire. Reste que, chronologiquement, l'apparition de cette émission inédite est strictement contemporaine des premières oboles massaliètes en circulation retrouvées sur le site. Et la comparaison avec ces monnayages ne s'arrête pas là.

Les caractéristiques majeures des rares portraits identifiables sur les fractions au loup semblent en tous points calquées sur ceux gravés sur le petit numéraire d'argent de Marseille (fig. 10). La tête est orientée à gauche, de gravure assez fine, même si l'état de conservation des exemplaires retrouvés ne permet pas de préciser certains détails, notamment la présence ou non d'une "corne" dépassant du front comme on l'observe sur toutes les oboles massaliètes découvertes à Lacoste. L'inclinaison de la ligne définissant le nez puis le front est similaire tout comme l'organisation de la coiffure. Enfin, la jonction entre le cou et la mandibule, que l'on pourrait décrire comme une "pomme d'Adam inversée", s'observe sur ces deux séries. Ce détail très caractéristique ne se retrouve sur aucun autre monnayage³⁵. Ces homotypies de style incitent à proposer que le prototype ayant inspiré le droit des fractions au loup appartient au monnayage massaliète. Nous serions même enclin à envisager que des coins aient pu être coulés à partir de certaines de ces oboles pour servir à la frappe des fractions d'argent au loup. Cette hypothèse pourrait notamment expliquer les différences de style entre les deux faces, celle du droit très fine et très "hellénisante" s'opposant au revers, plus sommaire et très "celtisant". Si cette proposition devait être validée, les fractions d'argent au loup pourraient aussi être dénommées oboles !



Fig. 10. Comparaison des portraits gravés sur les oboles massaliètes et sur les fractions d'argent au loup. **1-4.** Oboles de Marseille ; **5-8.** Fractions d'argent au loup. Toutes les monnaies proviennent des fouilles de Lacoste 2007/2008 à l'exception de 5 (Collection privée) (éch. 3/2 = x 1,5).

35- Nous remercions vivement J.-C. Thiry (Liège, Belgique) qui a attiré notre attention sur ce détail.

Autre caractéristique commune à ces deux monnayages, la présence au droit d'un grènetis qui entoure le portrait et au revers d'un cercle plein ; leur taille est identique sur ces deux monnayages. De même, l'étalon de référence utilisé pour la frappe de ces fractions semble tout aussi intimement lié au monnayage divisionnaire de Marseille. Il reste néanmoins difficile à cerner car plusieurs fractions au loup se révèlent incomplètes, le plus souvent ébréchées. On retiendra pourtant que l'exemplaire US 7050.5.0.5 (fig. 7, 5), le mieux conservé, a une masse de 0,63 g, un autre hors stratigraphie appartenant à une collection privée est pesé à 0,60 g. Les deux exemplaires les plus anciens, retrouvés dans l'US 7088 (fig. 7, 1-2) pèsent quant à eux 0,40 g et 0,54 g. Le premier est brisé et incomplet, le second est aussi amputé de quelques fragments. Si le nombre d'exemplaires disponibles reste encore trop faible – et ce numéraire aussi trop souvent abîmé – il semble pourtant légitime d'envisager, sur la base des arguments précédemment développés, que la taille de ces fractions au loup soient calquée sur celle des oboles massaliètes avec la tête à gauche "cornue" dont la moyenne théorique proposée par M. Py s'établit à 0,63 g³⁶.

Charactéroskopie et localisation du lieu d'émission

L'étude caractéroskopique, ou étude des liaisons de coins, d'une nouvelle émission monétaire est indispensable pour apprécier son volume de production tout en mesurant son degré de dispersion. D'une manière générale, plus le nombre d'exemplaires liés par les coins est important et concentré en un même lieu, plus la localisation du lieu d'émission se révèle proche. Mais cet examen caractéroskopique sur les dix fractions retrouvées à Lacoste et les quatre autres actuellement connues se révèle difficile en raison de leur piètre état de conservation et ne permet pas de confirmer formellement l'existence de liaisons de coins, seulement de l'envisager fortement.

Si l'on procède par élimination, cinq portraits seulement sont identifiables ; l'un de qualité exceptionnelle appartenant à une collection privée, qui ne semble pas lié aux quatre autres (US 7050, 7057 et 7088 et fouille ancienne), mais qui lui sont très proches stylistiquement. L'origine d'une même matrice ne peut être affirmée pour ces quatre autres fractions. Si le loup est parfaitement lisible sur tous les revers, de nombreux détails font défaut pour pouvoir comparer précisément toutes les monnaies entre elles. Par élimination aussi, les trois exemplaires des US 6042 et 7088, trouvés sur le site, et ceux de Lamothe-Montravel et de la vente CGB n'ont assurément aucun équivalent. En revanche, les revers des fractions des US 7050 et 7088.5.09 sont très proches ainsi que ceux des US 4026, 5054 et 7012 entre eux. L'identification certaine de plusieurs liaisons de coins au sein de ces monnaies aurait permis d'être plus affirmatif quant à leur origine, mais, il faut en convenir, c'est avant tout la découverte certaine de 10 de ces 14 fractions à Lacoste, ainsi que d'une autre sur la commune de Lamothe-Montravel, qui plaide actuellement pour proposer la production de cette émission sur le site même. Cette hypothèse s'appuie aussi sur la présence des 14 oboles de Marseille provenant de la fouille, issues pour les plus anciennes des mêmes horizons chronologiques, et dont les types pourraient avoir inspiré, du moins pour le droit, ce nouveau monnayage celtique. Rappelons enfin que ces oboles massaliètes constituent aussi, à ce jour, et en l'état actuel de nos connaissances, l'ensemble de trouvailles isolées le plus important connu pour ce monnayage dans cette partie du Sud de la Gaule. La convergence de ces différents éléments nous semble suffisante pour avancer que ces fractions au loup ont bien été produites sur le site de Lacoste.

36- Py 2006, type OBM-8, 31 et sq.

Le groupe des fractions d'argent au cheval

Cet ensemble réunit quatre fractions dont trois révèlent de nombreuses similitudes, entre elles et avec d'autres exemplaires, alors que la dernière semble totalement inédite.

Bien que d'un style différent, les deux fractions issues des US 5002 et 7088 (fig. 11, 2-3) appartiennent à la même émission. La composition des portraits, orientés à gauche dans un grènetis, dont la chevelure se compose de grosses mèches enroulées aux extrémités et formant des S, est identique, mais révèle le travail de deux graveurs bien distincts. C'est aussi le cas des revers qui figurent, dans un grènetis, un cheval courant à droite. Seule différence notable entre les deux exemplaires, la crinière du cheval semble flottante sur l'un (US 5002) alors qu'elle est perlée sur l'autre (US 7088). Nous n'avons pas trouvé d'équivalent à ces deux fractions dans la documentation numismatique... sauf sur le site même de Lacoste. En effet, la troisième fraction concernée (US 1130, fig. 11, 1), bien que plus usée que les précédentes, révèle le même type de revers associé à un portrait de composition similaire mais orienté à droite. Cette fraction est surtout de même coin de revers qu'une autre récemment passée en vente³⁷ (fig. 11, 5) et de même type que deux fractions rarissimes, connues seulement par deux occurrences par D. Nash et G. Depeyrot³⁸ (fig. 11, 7), et d'une troisième récemment signalée par L.-P. Delestrée comme provenant du littoral charentais (fig. 11, 6)³⁹. Toutes ces



Fig. 11. Les fractions d'argent au cheval.
1-4. Lacoste, fouille 2007/2008 ;
5. CGB 32, cat. 869 ; **6.** Delestrée & Tache 2007, cat. 3706 ; **7.** Depeyrot 2004b, cat. 133 ; **8.** Lacoste, fouilles anciennes (L 251) (éch. 3/2 = x 1,5).

37- Pds 0,47 g ; diam. 11-10 mm. Comptoir Général de Bourse (CGB), Ventes Sur Offres, Monnaies 32, clôture lot 869, clôture de la vente le 6 décembre 2007. L'exemplaire est alors considéré comme unique.

38- Nash 1978, 62 et Depeyrot 2004b, 99. Ces deux fractions, issues de la même paire de coins, sont conservées au Cabinet des Médailles de la BnF (BN 4311A et B).

39- Delestrée & Tache 2007, 173, cat. 3706.

fractions, qu'elles portent la tête orientée à droite ou à gauche en associant au revers un cheval à crinière perlée ou non, semblent intimement liées et appartenir à un même groupe monétaire. L'apparition de ce monnayage est, cette fois encore, très précoce, comme le démontre la découverte de deux exemplaires provenant des US 1130 et 7088, qui appartiennent à la phase Ib du site, dont la datation est comprise entre 220/210-200/190 a.C. L'homogénéité de sa production est aussi confirmée par l'examen des masses qui s'établissent entre 0,45 g (US 7088) et 0,49 g (US 1130 et US 5002).

La dernière fraction concernée (US 7022, fig. 11, 4) semble quant à elle totalement inconnue des principaux corpus de référence. Si la présence du cheval au revers est incontestable, la description du droit peut être encore sujette à interprétation. Le flan large et très fin, d'une masse de 0,19 g, s'apparente typologiquement à d'autres exemplaires déjà connus dans la région notamment à Bordeaux (Gironde) ou encore Sanguinet (Landes). La datation de cet exemplaire repose sur celle de son contexte de découverte, soit la phase IIa, cernée dans les années 180/170-160/150 a.C. On peut donc convenir d'une production à partir du deuxième tiers du I^{er} s. a.C.

Le groupe des fractions d'argent à la croix

Les deux exemplaires retrouvés sont incomplets et mal conservés. Le premier possède un droit quasi-fruste, mais le type du revers se rapprocherait plutôt des frappes attribuées aux Volques Tectosages (US 6001, fig. 12, 1). Le droit de la seconde monnaie est plus lisible mais l'exemplaire est fragmentaire (US 6002, fig. 12, 2). Les éléments visibles tendraient à identifier cette obole comme appartenant aux Cadurques. La présence de ces deux monnaies à Lacoste se justifie tout à fait régionalement, même si la diffusion de ces frappes se concentre plutôt dans la vallée de la Garonne et de l'Aude pour les productions des Tectosages et sur ce même territoire et un peu plus au nord pour celles des Cadurques.

La chronologie de ces monnayages est encore à préciser. G. Depeyrot et R. Boudet envisageaient des productions datées dans le deuxième quart du I^{er} s. a.C.⁴⁰ avant que le premier de ces deux auteurs ne se rétracte pour la faire débiter un demi-siècle plus tôt⁴¹. C'est aussi ce que confirme une récente trouvaille à Toulouse dans un niveau de circulation de la fin du I^{er} s. a.C.⁴², de même que cinq autres exemplaires trouvés à Lattes (Hérault) dans des contextes stratigraphiques datés à partir du dernier quart du I^{er} s. a.C.⁴³ Aucune information archéologique ne vient confirmer ces données pour les deux fractions découvertes à Lacoste : l'exemplaire attribuable aux Tectosages a été retrouvé dans la couche superficielle perturbée par les labours ; celui donné aux Cadurques dans des niveaux gallo-romains. Un étalement de ces frappes dans le temps n'est pas non plus à exclure et il est envisageable que certaines de ces fractions aient pu encore avoir été produites dans le courant du I^{er} s. a.C.



Fig. 12. Les fractions d'argent à la croix.
1-2. Lacoste, fouille 2007/2008
(éch. 3/2 = x 1,5).

40- Boudet (†) & Depeyrot 1996, 20.

41- Depeyrot 2002, 51.

42- Veyssièrre 2012.

43- Py 2006, 569-578.



Fig. 13. Les fractions d'argent indéterminées. 1-2. Lacoste, fouille 2007/2008 (éch. 3/2 = x 1,5).

Les fractions d'argent indéterminées

Deux exemplaires n'ont pu être identifiés. Malgré leur aspect différent, il convient de les réunir au sein de ce même groupe des fractions d'argent indéterminées. Le premier, de flan large et fin (US 6042, fig. 13, 1), présente un droit fruste et un quadrupède indéterminé au revers, peut-être un cheval, mais rien n'est moins sûr...

La seconde fraction se distingue de la précédente par son module étroit et l'épaisseur de son flan (US 4024, fig. 13, 2). Le droit est aussi fruste, mais l'identification d'un cheval au revers, peut-être surmonté d'un anneau, semble assurée. De nombreuses monnaies présentant ce revers et ce différent sont connues ; il est difficile, voire impossible, en l'absence d'autres détails de préciser à quel type appartient cet exemplaire.

LES MONNAYAGES DIVISIONNAIRES D'ARGENT : CHRONOLOGIE ABSOLUE

Au total, 31 fractions d'argent ont été recueillies lors de la dernière opération archéologique réalisée sur le site de Lacoste. Sur ces 31 monnaies, huit proviennent de niveaux mal datés du Second âge du Fer ou sont en position secondaire, soit hors stratigraphie, soit dans des niveaux perturbés par des labours d'époque antique. Six fractions (une indéterminée et une au cheval, deux dites "au loup" et deux massaliètes) sont réparties dans des unités stratigraphiques des Phases IIa et IIb, datées de la première moitié du II^e s. a.C.

	Ph. Ia	Ph. Ib	Ph. Ic	Ph. IIa	Ph. IIb	Ph. IV	Ph. IV	Ph. indét.	TOTAL
Oboles de Marseille	1	9	1		2		1		14
Fractions au loup		2	2	1	1		1	2	9
Fractions au cheval		2		1			1		4
Fractions à la croix							1	1	2
Fractions indéterminées					1		1		2
TOTAL	1	13	3	2	4	-	5	3	31

Fig. 14. Répartition par phases des différentes fractions d'argent.

Soit ces monnaies sont encore en circulation durant cette période, soit elles sont en position secondaire, soit, éventuellement, les deux ; la question reste posée. La majorité des fractions d'argent (17/31 : deux fractions "au cheval", quatre fractions dites "au loup" et onze oboles massaliètes) est issue des niveaux datés de la Tène C1 et du début de La Tène C2 (niveaux des Phases Ia, Ib et Ic datés entre 250/230 et 180/170 a.C.). Seule une obole massaliète se trouvait dans un niveau correspondant à la phase d'occupation la plus précoce (Phase Ia). L'US 7088 datée de la Phase Ib et ses équivalentes des Zones 5 et 6 (US 5083, US 6040 et US 6075) ont livré, à elles seules, douze fractions, soit plus des deux tiers de l'ensemble. Ces monnaies étaient accompagnées d'un mobilier caractéristique de la fin de la Tène C1, qu'il s'agisse des tout premiers tessons d'amphores gréco-italiques, de quelques fragments de céramique à vernis noir précoces et surtout d'un important lot d'objets de parure et d'équipement militaire métalliques pour la plupart manufacturés sur le site (fig. 15).



Fig. 15. Différents types de fibules en fer et fragments de bracelets de verre de l'US 7088 et équivalentes (dessins : C. Saint-Olive et P. Galibert, Inrap).

Même si certains de ces objets peuvent se trouver en position intrusive – c'est notamment le cas pour une fibule plus récente caractéristique de La Tène C2 (fibule proche du type Mötchwill) ou d'un tesson de campanienne B – il n'en demeure pas moins qu'une large majorité de ce mobilier est parfaitement ancrée dans une phase chronologique comprise entre la fin du III^e s. et le début du II^e s. a.C. S'il n'est pas totalement sûr que les fractions d'argent gauloises de Lacoste aient circulé après le milieu du II^e s. a.C., les données stratigraphiques obtenues à partir de la fouille préventive de 2007/2008 permettent cependant d'avoir la certitude que ces dernières étaient en usage entre le dernier tiers du III^e et le milieu du II^e s. a.C.

CONCLUSION

La fouille préventive menée sur le site de Lacoste en 2007/2008 a livré 53 monnaies d'origine celtique et massaliète, soit un faible total si on le rapporte à la surface fouillée d'environ 800 m². Parmi les espèces recueillies, deux groupes originaux composés de petits monnayages d'argent se distinguent : le premier est constitué de 14 oboles de Marseille appartenant toutes au même type à la tête "cornue", le second de 17 fractions, parmi lesquelles de nombreuses sont inédites et assurément d'origine locale. Ces deux groupes totalisent près de 60 % des monnayages recueillis et forment un ensemble unique à ce jour de trouvailles isolées de ce type.

Si, durant la fouille, l'usage systématique du détecteur à métaux a pu favoriser les découvertes aussi nombreuses de ces petites monnaies d'argent, leur abondance et leur variété n'en restent pas moins surprenantes. Abondance des oboles massaliètes dont un seul type, celui à la tête "cornue", est identifié et qui, fort de 14 exemplaires, représente l'ensemble le plus important pour ce monnayage en Gaule atlantique. Abondance des fractions d'argent au loup, totalement inédites jusqu'alors et qui totalisent neuf exemplaires. Ces deux séries, inattendues, constituent donc à elles seules près des trois-quarts (74 %) des monnayages divisionnaires recueillis sur le site.

S'il est certainement prématuré pour en tirer des conclusions formelles, l'apparition synchrone de ces deux émissions monétaires marque une étape importante dans le rôle que tient la monnaie sur le site. Les premières témoignent peut-être de contacts méditerranéens privilégiés durant une période et précède, si l'on s'en tient aux remarques précédemment évoquées, l'arrivée (peut-être faut-il même parler de création ?) des secondes qui pourraient s'en inspirer, tant stylistiquement que pondéralement. Ces fractions ont-elles pu servir de divisionnaires aux imitations des types d'Emporion et de Rhodè recueillies elles aussi en quantité sur le site et contemporaines de ces monnayages ? Le lien est évidemment tentant puisque ces monnayages ont manifestement cohabité à Lacoste, mais rien ne permet encore d'assurer que leur usage et leur circulation étaient identiques. La particularité de ce nouveau lot majoritairement composé de monnayages divisionnaires d'argent est surtout de se différencier fortement du précédent connu. Les raisons peuvent en être multiples : hasard des trouvailles, usage du détecteur à métaux mais peut-être aussi localisation de la fouille. Toutes les monnaies n'ont pas été récupérées sur l'intégralité de l'emprise archéologique, mais seulement dans un secteur en particulier qui pourrait être identifié comme étant la place centrale du site, lieu privilégié favorisant l'usage de la monnaie en général et peut-être celui de certaines dénominations en particulier. De ce lieu proviennent plus de 90 % des monnaies et 80 % du mobilier céramique recueillis sur l'ensemble de la fouille. D'autres campagnes archéologiques complèteront assurément ces propos qui ne restent que liminaires. Une surveillance de ce site archéologique exceptionnel semble indispensable afin d'en limiter les pillages.

Bibliographie

- Barraud, D., avec la collaboration de F. Berthault, P. Caillat, D. Nony, C. Sireix et J.-L. Tilhard (1988) : "Le site de "La France", origines et évolution de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 3-59.
- Bémont, C. et R. Rebuffat, dir. (1987) : *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris.
- Benquet, L. et M. Piot (2000) : "Les amphores de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde)", in : Rivet 2000, 155-165.
- Boudet, R. (1987) : *L'Âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du v^e au I^{er} siècle avant notre ère)*, Périgueux.
- Boudet, R. (†) et G. Depeyrot (1996) : "Monnaies gauloises à la croix", *Moneta*, 7, Wetteren.
- Brenot, C. (1996) : "Monnaies massaliètes", in : Brenot & Scheers 1996, 1-40.
- Brenot, C. et S. Scheers (1996) : *Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du musée des Beaux-Arts de Lyon*, Louvain.
- Callegarin, L. (2011) : "Sociétés et pratiques monétaires dans l'espace pyrénéen occidental au second âge du Fer", in : García-Bellido et al. 2011, 315-334.
- Callegarin, L. et M.-P. García-Bellido (2012) : "Métal, objets d'échanges et systèmes pondéraux en péninsule Ibérique et dans le Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité", in : Pion & Formoso 2012, 117-139.
- Callegarin, L., V. Geneviève et E. Hiriart (2013) : "Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule (III^e-I^{er} s. a.C.)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 185-217.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXV^e colloque international de l'AFEAF*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Delestrée, L.-P. et M. Tache (2007) : *Nouvel atlas des monnaies gauloises, III, La Celtique, du Jura et des Alpes, à la façade atlantique*, Saint-Germain-en Laye.
- Depeyrot, G. (1999) : "Les monnaies hellénistiques de Marseille", *Moneta*, 16, Wetteren.
- (2002) : "Le numéraire celtique, II, La Gaule des monnaies à la croix", *Moneta*, 28, Wetteren.
- (2004a) : "Le numéraire celtique, III, De l'Atlantique aux Arvernes", *Moneta*, 36, Wetteren.
- (2004b) : "Le numéraire celtique, IV, Bituriges, Éduens, Séquanes, Lingons", *Moneta*, 41, Wetteren.
- Derion, Br. (2006) : *Objets métalliques gaulois du site de Lacoste, Mouliets-et-Villemartin (Gironde)*, Musée d'Aquitaine, Bordeaux.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (1986) : *Actes du VIII^e colloque sur les Âges du Fer en France non méditerranéenne, Angoulême, 18-20 mai 1984*, Aquitania Suppl. 1, Bordeaux.
- García-Bellido, M.-P., L. Callegarin et A. Jiménez Díez, éd. (2011) : *Barter, money and coinage in the ancient mediterranean (10th-1st centuries BC), Actas del IV encuentro peninsular de numismática antigua (EPNA), Madrid, 2010*, Anejos de AEspA 58, Madrid.
- Geneviève, V. (2013) : "Les monnaies préaugustéennes de Bordeaux : quelle circulation monétaire dans la capitale des Bituriges Vivisques avant notre ère ?", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 173-183.
- Giral Royo, F. (2006) : "El lobo en las acuñaciones de Illirta : Imagen monetaria de un mito", *Pyrenae*, 37-2, 71-82.
- Lafaurie, J. (1969) : "Monnaies d'argent mérovingiennes des VII^e et VIII^e siècles : les trésors de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme)", *Revue Numismatique*, 98-219, pl. XV-XXI.
- Nash, D. (1978) : "Settlement and Coinage in Central Gaul, c. 200-50 BC", *BAR* 39, 2 vol., Oxford.
- Nony, D. (1988) : "Le matériel numismatique", in : Barraud et al. 1988, 40-43.
- Pion, P. et B. Formoso, éd. (2012) : *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations*, Maison René-Ginouvès, 8, Paris.
- Py, M. (2006) : "Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale", *Lattara*, 19, Lattes.
- Raux, S. (2013) : "La parure en verre de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)" : étude typologique, in : Colin & Verdin, éd. 2013, 147-171.
- Rivet, L., éd. (2000) : *Productions régionales et importations en Aquitaine, Actes du Congrès de la SFEACAG de Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille.
- Rolland, H. (1961) : "Monnaies gallo-grecques", in : *Actes du 6^e Congrès International de Numismatique, Rome, 11-16 septembre 1961*, I, Rome, 111-119.
- Savès, G. (1976) : *Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du sud-ouest de la Gaule*, Toulouse.
- Seguin, B. (2009) : "Une division d'argent uniface attribuable aux Pétrocores découverte sur la commune de Lamothe-Montravel (Dordogne)", *Cahiers Numismatiques*, 180, 5-6.
- Sireix, C. (2011) : "Lacoste (Gironde) et ses productions artisanales", *Dossiers d'Archéologie Hors-série*, 21, 64-67.
- (2013) : "L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 103-146.
- Sireix, M. et R. Boudet (1986) : "La stratigraphie de la zone E (Fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto 1986, 47-58.
- Sireix, M., J.-P. Noldin, J.-B. Colbert de Beaulieu, D. Nony et J.-C. Richard (1983) : "Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde) (1954-1982)", *Gallia*, 41-1, 25-57.
- Veyssière, F., éd. (2012), *Toulouse, 53-55 rue Saint-Roch*, RFO de fouille préventive, Inrap Grand Sud Ouest.
- Villaronga, L. (1987) : "Les oboles massaliètes à la roue et leurs imitations dans la péninsule Ibérique", in : Bémont & Rebuffat 1987, 769-779.
- (1994) : *Corpus Nummum Hispaniae ante Augusti Aetatem*, Madrid.
- (2000) : *Les monedes de plata d'Empòrion, Rhode i les seves imitacions, de principal del segle III AC fins a l'arribada dels Romans el 218 AC*, Barcelone.

Catalogue des monnaies divisionnaires d'argent découvertes sur le site de Lacoste

Toutes les monnaies sont illustrées (© L. Callegarin)

LE GROUPE DES MONNAIES DE MARSEILLE

Obole, Marseille, à partir de 350-300 a.C.

Tête juvénile, quelquefois très féminine, "cornue" à gauche, sans favoris.

Roue à quatre rayons ; lettres M au 3^e canton et A au 4^e canton.

LT 580 ; Py OBM-8 ; Lyon, types III-14,15 ; Depeyrot 18.

Phase Ia : vers 250/230 – 220/210 a.C.

US 7104 ; Inv. 2000.5.0.18 – iso. 1827. (fig. 6, 1).

Pds 0,66 ; axe 10 ; diam. 11. Ce type est peut-être à rapprocher des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

Phase Ib : vers 220/210 – 200/190 a.C.

US 5083 ; Inv. 2000.4.0.6 – Secteur 2C. (fig. 6, 2).

Pds 0,46 ; axe 8 ; diam. 10. Exemple a priori très usé.

US 6040 ; Inv. 2000.4.0.7 (détecteur) (fig. 6, 3).

Pds 0,60 ; axe 1 ; diam. 12-11. Ce type est à rapprocher des monnaies de l'exemple de Gailhan, daté des années 350-300 (Py 2006, 32, PT943).

US 6075 ; Inv. 2000.4.0.14. (fig. 6, 4).

Pds 0,25 ; axe 2 ; diam. 10. Monnaie cassée et recollée. Exemple usé et très abimé au droit presque illisible.

US 6075 ; Inv. 2000.4.0.15. (fig. 6, 5).

Pds 0,42 ; axe 11 ; diam. 12-11. Gravure rétrograde au revers avec A au 3^e canton et M au 4^e canton. Bien que de poids léger, ce type est à rapprocher de l'exemple de Roque de Viou, daté des années 350-300 (Py 2006, 32, RM4) et des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.7 – iso. 1602. (fig. 6, 6).

Pds 0,47 ; axe 12 ; diam. 11-10. Monnaie usée. Le type serait à rapprocher de l'exemple du Marduel daté des années 350-325 (Py 2006, 32, MAR49) et de l'US 7088 ; Inv. 2000-5-0-15.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.13. (fig. 6, 7).

Pds 0,55 ; axe 8 ; diam. 12-11. Monnaie usée. Ce type est à rapprocher des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.15. (fig. 6, 8).

Pds 0,44 ; axe 1 ; diam. 11. Monnaie usée et flan légèrement incomplet. Le type serait à rapprocher de l'exemple du Marduel daté des années 350-325 (Py 2006, 32, MAR49) et de l'US 7088 ; Inv. 2000-5-0-7.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.16. (fig. 6, 9).

Pds 0,59 ; axe 7 ; diam. 10. Monnaie usée et flan légèrement incomplet. Ce type est à rapprocher des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.17. (fig. 6, 10).

Pds 0,51 ; axe 3 ; diam. 11. Ce type est à rapprocher des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

Phase Ic : vers 200/190 – 180/170 a.C.

US 5027 ; Inv. 2000.4.0.1 – iso. 1437 – Secteur 1B. (fig. 6, 11).

Pds 0,63 ; axe 12 ; diam. 11. Le type est à rapprocher du groupe E de M. Py, avec un possible chignon derrière la tête. La gravure du revers est épaisse pour un exemplaire de ce type. Cette obole est à rapprocher de l'exemplaire US 6042.4.0.10. 129 monnaies appartenant à ce groupe figuraient dans le trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

Phase IIb : vers 160/150 – 150/140 a.C.

US 6042 ; Inv. 2000.4.0.9 – iso. 1571. (fig. 6, 12).

Pds 0,62 ; axe 11 ; diam. 12. Ce type est à rapprocher des monnaies du groupe A du trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

US 6042 ; Inv. 2000.4.0.10 – iso. 1577. (fig. 6, 13).

Pds 0,60 ; axe 6 ; diam. 11. Le type est à rapprocher du groupe E de M. Py avec un possible chignon derrière la tête. La gravure du revers, au contraire de l'obole de l'US 5027, est très fine et tout à fait conforme aux exemplaires de référence illustrés par l'auteur. 129 monnaies appartenant à ce groupe figuraient dans le trésor 1 de Lattes enfoui à la fin du IV^e s. a.C.

Phase IV : niveaux gallo-romains

US 6002 ; Inv. 2000.2.0.9 – iso. 419. (fig. 6, 14).

Pds 0,56 ; axe 1 ; diam. 12-10. Au revers, A à double barre au 4^e canton. Monnaie cassée et recollée. Ce type est peut-être à rapprocher des monnaies du groupe F du trésor 2 de Lattes enfoui à la fin du III^e s. a.C. Le revers est très proche de l'exemplaire de l'US 5027.

LE GROUPE DES FRACTIONS D'ARGENT AU LOUP

Fraction d'argent / obole, Lacoste ?, à partir de la fin du III^e s. a.C.

Anépigraphe : tête féminine à g., pas toujours lisible sur tous les exemplaires.

Anépigraphe ; loup à g. ; au-dessus, une Nikè ? ; le tout dans un cercle.

LT - ; BN - ; DT III, - ; NC III, - ; NC IV, - ; Savès - ; Nash -. Manque à tous les corpus consultés.

Phase Ib : vers 220/210 – 200/190 a.C.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.9 – iso. 1692. (fig. 7, 1).

Pds 0,40 ; diam. 11 mm. Flan brisé et recollé, légèrement incomplet, les fragments sont manquants.

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.14. (fig. 7, 2).

Pds 0,54 ; diam. 10. Légèrement ébréché, les fragments sont manquants. Les restes du portrait se distinguent à peine.

Phase Ic : vers 200/190 – 180/170 a.C.

US 5054 ; Inv. 2000.4.0.4 – iso. 1711 – Secteur 2C. (fig. 7, 3).

Pds 0,34 ; diam. 9. Le revers est proche de US 4026 et 7012. Le portrait est presque effacé.

US 7057 ; Inv. 2000.5.0.6 – Secteur 2. (fig. 7, 4).

Pds 0,40 ; diam. 10-9. Le portrait est proche de US 7050 et de l'exemplaire issu des fouilles anciennes de Lacoste (fig. 7, 10).

Phase IIa : vers 180/170 – 160/150 a.C.

US 7050 ; Inv. 2000.5.0.5 – iso. 1238. (fig. 7, 5).

Pds 0,63 ; diam. 12-11. La qualité de cet exemplaire le distingue comme monnaie de référence pour cette émission inédite. Le portrait est proche de US 7057 et de l'exemplaire issu des fouilles anciennes de Lacoste (fig. 7, 10).

Phase IIb : vers 160/150 – 150/140 a.C.

US 6042 ; Inv. 2000.4.0.8 – iso. 1478. (fig. 7, 6).

Pds 0,35 ; diam. 9-8. Légèrement ébréché, les fragments sont manquants.

Phase IV : Second âge du Fer – niveaux gallo-romains

US 7012 ; Inv. 2000.3.0.4 – iso. 900. (fig. 7, 7).

Pds 0,35 ; diam. 11-10. Flan incomplet ; monnaie brisée et recollée. Le revers est proche de 4026 et 5054.

Phase - : Second âge du Fer

US 4026 ; Inv. 2000.1.0.8 – iso. 367. (fig. 7, 8).

Pds 0,47 ; diam. 11-10. Le revers est proche de 5054 et 7012. Le portrait est presque effacé.

Phase - : niveaux de labour

US 7000 ; Inv. 2000.5.0.2. (fig. 7, 9).

Pds 0,27 ; diam. 10. Le portrait est presque effacé.

LE GROUPE DES FRACTIONS D'ARGENT AU CHEVAL

Fraction d'argent / obole, Aquitaine atlantique, III^e-II^e s. a.C.

Phase Ib : vers 220/210 – 200/190 a.C.

US 1130 ; Inv. 2000.1.0.4 – Ensemble 1 – Sect. 76. (fig. 11, 1).

Anépigraphe ; tête à d., chevelure agencée de grosses mèches enroulées aux extrémités ou formant des S, dans un grènetis.

Anépigraphe ; cheval au corps fin, à la crinière perlée, galopant à d. Les articulations et les sabots formés par des boules. Grènetis.

Pds 0,49 ; diam. 9 ; BN 4311A ; NC IV, 133 ; DT III, 3706 ; Nash, p. 62 et pl. 6, 149 (cet exemplaire est le même que celui illustré dans NC IV). Même coin de revers que CGB 32, 869 (fig. 11, 5). Malgré l'orientation différente du portrait, cette fraction doit être rapprochée des exemplaires issus des US 5002 et 7088 (fig. 11, 2-3) et d'un troisième issu des anciennes fouilles de Lacoste (fig. 11, 8).

US 7088 ; Inv. 2000.5.0.10 – iso. 1736. (fig. 11, 2).

Anépigraphe ; tête à g., chevelure agencée de grosses mèches enroulées aux extrémités ou formant des S, dans un grènetis.

Anépigraphe ; cheval au corps fin, à la crinière perlée, galopant à d. Les articulations et les sabots formés par des boules. Grènetis.

Pds 0,45 ; diam. 10 ; BN 4311A v. ; NC IV, 133 v. ; DT 3706 v. ; Nash, pl. 6, 149 v. Malgré l'orientation différente du portrait, cette fraction doit être rapprochée de l'exemplaire issu de l'US 1130 ; même type que la fraction de l'US 5002 et surtout d'un troisième exemplaire (gravé par le même artisan) provenant des anciennes fouilles de Lacoste (fig. 11, 8).

Phase IIa : vers 180/170 – 160/150 a.C.

US 7022 ; Inv. 2000.3.0.5 – iso. 1031. (fig. 11, 4).

Anépigraphe ; globule central entourée de plusieurs annelets pointés formant une fleur.

Anépigraphe ; cheval à g., à la crinière perlée.

Pds 0,19 ; axe - ; diam. 10-9 ; BN - ; DT III, - ; NC III, - ; NC IV, - ; Nash -. Manque à tous les corpus consultés. La datation de cet exemplaire, a priori inédit, repose sur celle de son contexte de découverte et doit s'envisager à partir du deuxième tiers du II^e s. a.C.

Phase IV : Second âge du Fer – niveaux gallo-romains

US 5002 ; Inv. 2000.2.0.6 – iso. 520. (fig. 11, 3).

Anépigraphe ; tête à g., chevelure agencée de grosses mèches enroulées aux extrémités ou formant des S, dans un grènetis.

Anépigraphes ; cheval (au corps plus lourd que celui de la fraction précédente), à la crinière flottante (?), galopant à d. Les articulations et les sabots formés par des boules. Grènetis.

Pds 0,49 ; diam. 10 ; BN 4311A v. ; NC IV, 133 v. ; DT 3706 v ; Nash, pl. 6, 149 v. Malgré l'orientation différente du portrait, cette fraction doit être rapprochée de l'exemplaire issu de l'US 1130 ; même type que la fraction de l'US 7088 et d'un troisième exemplaire provenant des anciennes fouilles de Lacoste (fig. 11, 8).

LES FRACTIONS D'ARGENT À LA CROIX

Fraction d'argent / obole, II^e-I^{er} s. a.C.

Phase - : niveaux de labour

US 6001 ; Inv. 2000.2.0.7. (fig. 12, 1).

Volques Tectosages ?, atelier indéterminé, à partir de 200-118 a.C.

Anépigraphes ; fruste ?

Anépigraphes ; croix cantonnée d'une lunule au 1^{er} et d'une hache au 3^e. Les 2^e et 4^e cantons sont manquants.

Pds 0,17 ; axe - ; diam. 10 ; NC II, 58 et s. Monnaie brisée, la moitié de la pièce est manquante. Le droit, presque illisible, n'est pas clairement défini. Il pourrait s'agir d'un portrait ou possiblement d'un type à la fleur (Abaz & Noldin, 1987, 0,28 g).

Phase IV : niveaux gallo-romains

US 6002 ; Inv. 2000.2.0.8 - iso. 434. (fig. 12, 2).

Cadurques, atelier principal, à partir de 200-118 a.C.

Anépigraphes ; buste à g. de type triangulaire.

Anépigraphes ; croix cantonnée d'une lunule aux 2^e et 4^e et d'une hache au 3^e. Le 1^{er} canton est manquant.

Pds 0,14 ; axe 10 ; diam. 10 ; NC II, 108 ; Savès 421-422. Monnaie brisée, environ un tiers de la pièce est manquant. Cette émission de fraction d'argent frappée par les Cadurques semble particulièrement rare. G. Depeyrot n'en signale que deux exemplaires.

LES FRACTIONS D'ARGENT INDÉTERMINÉES

Phase IIb : vers 160/150 – 150/140 a.C.

US 6042 ; nv. 2000.4.0.13 - iso. 1683. (fig. 13, 1).

Anépigraphes ; fruste.

Anépigraphes ; quadrupède à g. ?, au-dessus, un symbole indéterminé ?

Pds 0,90 ; diam. 10-9. Monnaie brisée, environ un tiers de la pièce est manquant. Au revers, la représentation d'un cheval est envisageable, mais reste seulement hypothétique.

Phase IV : Second âge du Fer – niveaux gallo-romains

US 4024 ; Inv. 2000.1.0.7 - iso. 284. (fig. 13, 2).

Anépigraphes ; fruste.

Anépigraphes ; cheval courant à g., au-dessus, un anneau ?

Pds 0,47 ; axe - ; diam. 8. Malgré la taille du flan et la représentation du revers, cet exemplaire n'est pas à rapprocher des fractions d'argent notamment identifiées à Bordeaux (Geneviève 2013).

Bibliographie du catalogue

-
- Abaz, B. et J.-P. Noldin (1987) : "Aperçu sur le monnayage sotiatae à travers quelques découvertes effectuées sur le site éponyme", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 6, 209-214.
- Brenot, C. et S. Scheers (1996) : *Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du musée des Beaux-Arts de Lyon*, Louvain (= Lyon).
- Delestrée, L.-P. et M. Tache (2007) : *Nouvel atlas des monnaies gauloises*, III, *La Celtique, du Jura et des Alpes, à la façade atlantique*, Saint-Germain-en Laye (= DT III).
- Depeyrot, G. (1999) : "Les monnaies hellénistiques de Marseille", *Moneta*, 16, Wetteren (= Depeyrot).
- (2002) : "Le numéraire celtique, II, La Gaule des monnaies à la croix", *Moneta*, 28, Wetteren (= NC II).
- (2004a) : "Le numéraire celtique, III, De l'Atlantique aux Arvernes", *Moneta*, 36, Wetteren (= NC III).
- (2004b) : "Le numéraire celtique, IV, Bituriges, Eduens, Séquanes, Lingons", *Moneta*, 41, Wetteren (= NC IV).
- La Tour, H. de (1892) : *Atlas de monnaies gauloises*. Mis à jour par B. Fischer, Paris (= LT).
- Muret, E. et M.-A. Chabouillet (1889) : *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris (= BN).
- Nash, D. (1978) : "Settlement and Coinage in Central Gaul, c. 200-50 BC", *British Archaeological Reports*, 39, 2 vol., Oxford.
- Py, M. (2006) : "Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale", *Lattara*, 19, Lattes.
- Savès, G. (1976) : *Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du sud-ouest de la Gaule*, Toulouse.